

Laval théologique et philosophique



Charles E. CURRAN, *Politics, Medicine and Christian Ethics. A Dialogue with Paul Ramsey*. Fortress Press, Philadelphia, 1973 (15.5 X 23.5 cm), 228 pages

Henri Beaumont

Volume 31, Number 1, 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020473ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020473ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaumont, H. (1975). Review of [Charles E. CURRAN, *Politics, Medicine and Christian Ethics. A Dialogue with Paul Ramsey*. Fortress Press, Philadelphia, 1973 (15.5 X 23.5 cm), 228 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 31(1), 108–109. <https://doi.org/10.7202/1020473ar>

apporté une contribution non négligeable à la connaissance de ce phénomène théologique et social que fut le donatisme.

Paul-Hubert POIRIER

Yvan GOBRY, *La révolution évangélique*, Paris, Éd. P. Lethielleux, 1973 (13.5 × 18 cm), 136 pages.

Ce petit ouvrage entend présenter aux hommes insatisfaits d'aujourd'hui le message évangélique comme une source d'un mieux-être réel et ennoblissant. Ce message a opéré aux débuts du christianisme une authentique révolution spirituelle (ce dont traitent les deux premières sections du volume: I. La révolution de Jésus, pp. 5-38; II. La révolution de l'Église, pp. 39-70); il peut opérer encore aujourd'hui la profonde transformation qui rendrait à l'homme le bonheur (tel est l'objet de la troisième section, « Notre révolution », pp. 71-133).

Il s'agit d'un ouvrage de spiritualité, largement fondé sur l'Écriture Sainte — beaucoup plus citée que commentée, toutefois, — et sur maints rappels historiques significatifs. L'A. adopte trop souvent un ton moralisateur et *passé en revue* maints points de doctrine solides plutôt qu'il ne les approfondit. L'ouvrage constitue un exposé spirituel tonifiant, inspiré par un esprit évangélique authentique, plutôt qu'un ouvrage théologique ou scripturaire original. Rappelons quelques thèmes fondamentaux du volume.

I. La *révolution de Jésus* repose sur une nouvelle conception de Dieu et de l'homme. Le monde grec avait tantôt imaginé de nombreux dieux à sa solde, chargés de pourvoir à chaque besoin de l'homme (dieux de la moisson, du vin, de la pluie, etc.), tantôt conçu des dieux à sa propre image, égoïstes et cruels, tantôt tout divinisé ou tout vidé du divin. Jésus vient révéler un Dieu unique, personnel, à la fois transcendant et près de l'homme, un Dieu qui se définit par l'amour; il s'unit aux hommes et les unit entre eux par l'amour le plus désintéressé. Dans la conception grecque de l'homme, par ailleurs, le corps était le grand ennemi à vaincre: à son niveau inférieur se situaient les métiers manuels humiliants, alors que la raison libérait l'homme du sensible et de l'affectif, lui procurant au terme d'une longue ascèse la bienheureuse ataraxie devant l'« autre », qui prend figure d'un imposteur menaçant la sérénité du « sage ». L'homme évangélique diffère passablement de celui-là. Son éthique est celle du don désintéressé de soi. Le

corps, temple de l'Esprit, est une partie noble en l'homme. La joie peut coexister avec la souffrance chez le chrétien, parce qu'elle est « l'accent que prend la conscience de la condition humaine, cette condition de l'homme racheté, fils d'un Dieu bon qui l'associe à son œuvre » (31).

II. *La révolution de l'Église* se traduisait d'abord par la naissance d'une communauté de « frères » dont l'amour résumait la règle de vie. Cet amour donna naissance aux apôtres qui maintiendraient authentique le message évangélique et assureraient sa diffusion aux quatre coins de la terre. Les martyrs, les docteurs et les moines, enfin, représenteraient diverses figures que prendrait l'amour en diverses circonstances de l'histoire.

III. *Notre révolution* consistera à propager le message évangélique comme levain de notre civilisation, non à propager un autre message. L'A. propose à ce sujet une consigne maîtresse: le retour aux *béatitudes*. La soif d'un bonheur authentique qu'éprouvent nos contemporains, seuls pourront la satisfaire les « pauvres d'esprit », les miséricordieux, les pacifiques et les assoiffés de sainteté. L'A. va droit au but en donnant le sens fondamental et permanent de ces diverses béatitudes, qui traduisent autant d'*attitudes* spirituelles d'une importance primordiale.

Une dernière section de l'ouvrage, plus faible que les précédentes, à notre jugement, présente « la lettre et l'esprit », c'est-à-dire l'attitude que le chrétien devrait avoir devant l'État et les institutions d'Église: le chrétien a pour mission d'infuser un esprit particulier aux lois et structures de l'État comme de l'Église, si diverses ou mobiles qu'elles puissent être au cours de l'histoire.

L'A. propose ainsi une spiritualité dynamique, fondée sur l'Écriture et l'histoire du christianisme. Il trouve parfois des formules frappantes. Donnons-en un seul exemple: « Le pauvre selon l'Évangile, (c'est) celui qui ne tient à rien, afin de mieux aimer; celui qui est libre non pour sa vertu et son autonomie, mais pour le service de Dieu et des hommes » (27). À défaut d'une originalité d'esprit exceptionnelle, l'ouvrage s'impose par sa solidité, sa fraîcheur évangélique qui ne peut être que bienfaisante pour un chrétien d'aujourd'hui.

Paul-Émile LANGEVIN, S.J.

Charles E. CURRAN, *Politics, Medicine and Christian Ethics. A Dialogue with Paul Ramsey*. Fortress Press, Philadelphia, 1973 (15.5 × 23.5 cm), 228 pages.

Professeur de théologie morale à la « Catholic University of America » de Washington, Charles E. Curran est reconnu comme un moraliste d'avant-garde dans les milieux catholiques américains. Dans son ouvrage *Politics, Medicine and Christian Ethics*, Curran présente les opinions d'un théologien protestant également en vue aux États-Unis, Paul Ramsey, sur les questions politiques et médicales. Le choix de cet auteur s'explique par le fait que Ramsey, professeur à l'université de Princeton, est le théologien chrétien qui a publié le plus grand nombre d'ouvrages sur ces questions, notamment sur la désobéissance civile et la manipulation génétique. Il est clair que la politique et la médecine sont deux sphères de l'existence humaine dans lesquelles l'homme doit prendre des décisions d'une importance capitale pour l'avenir de l'humanité.

Dans le présent volume, la méthode adoptée par l'A. est la suivante : il expose d'abord les opinions de Ramsey sur une série de questions, puis les commente, les critique en donnant sa propre vision des problèmes présentés. En ce qui concerne les sujets d'ordre politique, les questions étudiées sont notamment le pouvoir, la force, les conditions et les limites d'une guerre juste, la révolution, la guerre de guérilla, la menace des armes nucléaires comme mesure préventive. Dans le champ de l'éthique médicale, l'A. explore les opinions de Ramsey sur le début et la dignité de la vie humaine, l'avortement, la fécondation artificielle, la manipulation génétique, le « droit à la mort » et l'euthanasie.

Il serait impossible de commenter toutes les opinions avancées par Ramsey et par Curran sur les multiples problèmes abordés dans le présent

ouvrage. Les lecteurs qui ont pris connaissance de quelques publications de cet auteur savent que Paul Ramsey présente sa vision d'une question avec sérieux et pondération ; il la compare souvent avec les opinions de théologiens d'autres confessions, et notamment de l'Église catholique ; il est fréquemment d'accord avec les vues des moralistes catholiques et, même lorsqu'il s'en écarte, il le fait toujours avec nuance et respect. Depuis les cinq dernières années, c'est aux questions d'éthique médicale que Ramsey a particulièrement consacré son attention et même si l'on n'est pas toujours d'accord avec lui, on ne peut sûrement pas refuser tout crédit à sa vision des problèmes étudiés.

Pour sa part, Curran est assez généralement d'accord avec Ramsey, mais il affirme lui-même partager plus complètement les points de vue de cet auteur sur la révolution biologique que ses opinions éthiques portant sur la révolution politique : il lui reproche notamment une appréciation trop rationnelle de la guerre, minimisant ainsi ses conséquences pratiques très néfastes ; il lui reproche aussi de favoriser parfois l'ordre et la loi au détriment de la justice véritable.

En fait, ce sont probablement les lecteurs intéressés aux problèmes posés par la révolution biologique qui tireront le plus grand profit de la lecture de cet ouvrage ; même s'ils ne partagent pas nécessairement toutes les opinions exprimées, ils en retireront au moins l'idée que le véritable progrès humain ne peut être totalement identifié aux progrès scientifiques et technologiques, et que l'homme ne peut impunément « jouer à Dieu » en se déclarant maître de la vie et de la mort.

Henri BEAUMONT